

bleau est conservé précieusement dans la Cathédrale de Gand.

Tout ce que l'on peut conclure du passage de Théophile, c'est que les peintres y auroient pu apprendre à faire usage de l'huile de lin pour broïer les couleurs : mais ils ne l'ont pas fait , au contraire ils ont persisté à suivre leur ancienne pratique malgré tous ses défauts jusqu'au tems de Jean van Eyck. Mr. Lessing doit en être surpris lui-même, mais la raison en est claire. Théophile n'étoit pas persuadé que les couleurs broïées à l'huile pussent être d'un grand secours pour peindre des tableaux ; au contraire : *Omnia genera colorum*, dit-il, *codem genere olei teri & poni possunt in opere ligneo, in his tantùm rebus quæ sole ficcari possunt, quia quoties unum colorem imposueris, alterum ei superponere non potes, nisi prior exsiccetur, quod in imaginibus diuturnum & nimis tædiosum est.* Il ne conseilloit donc pas d'appliquer cette méthode pour la représentation des objets : c'est pourquoi il explique tout de suite la maniere de peindre usitée dans le moïen âge en broïant les couleurs à l'eau de gomme & à l'eau d'œufs. Mais, répondra Mr. Lessing, à quoi vouloit-il donc emploïer ses couleurs à l'huile ? La réponse est facile. A barbouiller des portes, des volets de fenêtrés &c. enfin tout ce qui est exposé aux injures du tems, à quoi les couleurs à l'eau ne peuvent servir. Le titre même du chap. XVIII décide évidemment la chose, il porte : *de rubricandis ostiis, & de oleo lini.*